



Université
franco-allemande
Deutsch-Französische
Hochschule

Appel à communications

Travailler avec des cartes

Atelier organisé par l'Institut franco-allemand de sciences historiques et sociales de Francfort/M. en collaboration avec l'Institut für Europäische Geschichte Mayence et l'École des hautes études en sciences sociales Paris

avec le soutien de l'Université franco-allemande

Mayence, 28 février-1^{er} mars 2024

Les cartes sont une ressource primordiale pour le travail historiographique. Les cartes anciennes, tout d'abord, sont un type de sources important pour l'histoire des représentations de l'espace, mais aussi pour celle du pouvoir et de sa légitimation territorialisée, ainsi que pour décrypter des conflits (cartes « à vol d'oiseau » présentes parmi les pièces d'un procès, par exemple). Les cartes thématiques produites ou utilisées par les historiennes et historiens, ensuite, sont un instrument majeur pour inscrire graphiquement des situations ou des processus historiques dans l'espace. Non seulement l'histoire spatiale au sens strict, mais aussi l'histoire politique, l'histoire sociale ou l'histoire globale ne sont pas concevables sans cartes. Et pourtant, la place et l'utilisation des cartes varient fortement d'une historiographie nationale à l'autre. En France, où l'histoire et la géographie sont depuis toujours étroitement liées dans l'enseignement scolaire, les études et la recherche, elles font partie des outils dont l'utilisation est largement évidente pour les historiennes et historiens. Cette familiarité s'exprime par la vivacité et l'ancienneté des travaux en histoire spatiale (pour laquelle les cartes anciennes, entre autres, sont des sources éprouvées), mais aussi par le recours régulier aux cartes comme moyen heuristique pour aboutir à des réflexions ou des connaissances nouvelles.

En Allemagne, en revanche, le travail cartographique, tout comme l'intérêt pour l'espace en général, a été contaminé pendant des décennies par l'utilisation abusive de la recherche en histoire spatiale au service de l'idéologie et de la dictature nationales-socialistes. À part un usage uniquement illustratif dans des ouvrages

de synthèse, le recours aux cartes est resté l'apanage de certaines « niches » historiographiques – principalement l'histoire régionale : ce domaine a encadré la publication, au cours des décennies, d'un grand nombre d'atlas historiques dans lesquels une tradition cartographique, autrefois plus répandue dans la science historique allemande, a continué à vivre, alors qu'elle a longtemps cessé de jouer le moindre rôle dans l'historiographie allemande en général. Seul le *spatial turn* des années 2000, célébré de manière presque euphorique par certains, a un peu modifié les choses. Depuis lors, les cartes sont revenues au centre de l'attention des historiens et des historiennes en Allemagne, l'intérêt se portant cependant avant tout sur leur valeur en tant que source. Parallèlement, l'histoire de la cartographie est devenue un champ de recherche productif, dont le *Kartengeschichtliche Kolloquium*, qui existe depuis 2011, est une expression éloquent. En revanche, la production de cartes en tant que forme propre de représentation de l'histoire et outil générant des connaissances qui ne peuvent être obtenues par des procédés purement textuels est encore peu répandue en Allemagne, ce qui est également dû au manque d'offres de formation universitaire dans ce domaine. Cette lacune est d'autant plus frappante qu'il existe aujourd'hui, avec les systèmes d'information géographique (SIG), des instruments numériques qui facilitent considérablement la production de cartes historiques et qui jouent un rôle important dans les formats de travail récents en histoire spatiale, comme le *Spatial History Project* de l'Université de Stanford ou la « Plateforme Géomatique » de l'EHESS à Paris.

C'est là que l'atelier souhaite intervenir dans une perspective franco-allemande et inciter à une utilisation accrue des cartes dans la pratique historiographique. Le public cible est avant tout constitué de jeunes chercheurs (étudiantes et étudiants en master avancé, doctorantes et doctorants, jeunes docteurs) qui sont confrontés aux cartes dans leur recherche ou qui souhaitent les utiliser avec profit dans leurs projets. Tous les aspects du travail cartographique seront abordés : (1) l'utilisation de cartes anciennes comme sources de l'historiographie, (2) la réflexion sur les conditions et les contextes de production de cartes pour les représentations de l'histoire (histoire de la cartographie) et (3) l'utilisation de cartes produites par la recherche elle-même comme arguments dans le récit historique. Outre le regard porté sur l'historiographie française et allemande, des exemples issus d'autres contextes culturels sont expressément souhaités. Les contributions qui traitent de l'expérience personnelle dans la réalisation de cartes, notamment dans le domaine des SIG, sont également vivement encouragées.

Les questions peuvent porter sur la valeur des cartes anciennes pour la recherche et sur les règles méthodologiques qui encadrent leur interprétation ; sur les tensions entre les conventions graphiques et l'intérêt pour la connaissance historique, c'est-à-dire sur la conception visuelle des cartes (une « belle » carte n'est pas forcément une « bonne » carte) ; ou encore sur le surcroît de connaissance spécifique que la carte permet d'obtenir grâce au traitement particulier des

données et de leur mise en œuvre qu'elle suppose. En somme, il s'agit d'offrir un forum d'échange aux jeunes scientifiques qui se lancent dans l'aventure du travail cartographique et qui sont confrontés à des questions dépassant le contexte étroit de leur propre projet de recherche.

La manifestation est encadrée par de brefs exposés présentés par des chercheuses et chercheurs plus expérimentés, qui accompagnent en même temps les discussions des participants. Concernant la périodisation, l'accent est mis sur l'histoire moderne et contemporaine (donc à partir de 1500 environ jusqu'à l'histoire du temps présent). Les langues de travail sont l'allemand, le français et l'anglais, des connaissances au moins passives de ces trois langues étant requises. Pour faciliter la compréhension, tous les participants sont priés de préparer une présentation PowerPoint dans une autre langue que celle dans laquelle ils interviennent. L'atelier aura lieu dans les locaux de l'Institut für Europäische Geschichte à Mayence. Les frais de déplacement, d'hébergement et de restauration seront pris en charge.

Les propositions de présentation (environ 300 mots), accompagnées d'un bref curriculum vitae et d'éventuelles publications, sont à envoyer **avant le 15 décembre 2023** à falk.bretschneider@ehess.fr.



Université
franco-allemande
Deutsch-Französische
Hochschule

Call for Papers

Karten-Arbeit

Workshop des Institut franco-allemand de sciences historiques et sociales
Frankfurt/M. in Zusammenarbeit mit dem Institut für Europäische Geschichte
Mainz und der École des hautes études en sciences sociales Paris sowie

mit Unterstützung der Deutsch-Französischen Hochschule

Mainz, 28. Februar-1. März 2024

Karten sind ein zentrales Medium geschichtswissenschaftlicher Arbeit. In der Form von historischen Karten dienen sie als wichtige Quelle, um nicht nur Raumvorstellungen in der Geschichte oder die Legitimation von Herrschaft im Raum zu rekonstruieren, sondern auch, um – wie im Fall von Augenscheinkarten in Gerichtsprozessen – Konflikte zu entschlüsseln. Geschichtskarten wiederum, also moderne thematische Karten, die historische Zustände oder Prozesse graphisch aufbereiten, dienen als primäre Darstellungsform von Geschichte in ihren räumlichen Bezügen. Nicht nur die Raumgeschichte im engeren Sinne, sondern auch die Politikgeschichte, die Sozialgeschichte oder die Globalgeschichte sind ohne Karten nicht denkbar. Dennoch variieren Stellung und Einsatz von Karten in den einzelnen nationalen Historiographien stark. In Frankreich, wo Geschichte und Geographie seit jeher in Schule, Studium und Forschung eng verbunden sind, gehören sie so zum weitgehend selbstverständlichen Handwerkszeug von Historikerinnen und Historiker. Das zeigt sich nicht nur in einer reichhaltigen raumgeschichtlichen Forschungsliteratur, die Karten zu ihren wichtigen Quellen zählt, sondern auch im regelmäßigen Rückgriff auf Karten als heuristisches Mittel bei der Konstruktion der historischen Erzählung.

In Deutschland sieht die Lage anders aus: Karten-Arbeit war hier, wie das Interesse für den Raum insgesamt, jahrzehntelang durch den Missbrauch raumgeschichtlicher Forschung im Dienst von nationalsozialistischer Ideologie und Gewaltherrschaft kontaminiert. Vom illustrativen Einsatz in Überblickswerken abge-

sehen, blieb der Gebrauch von Karten weitgehend auf Nischen beschränkt, vor allem die Landesgeschichte, die im Laufe der Jahrzehnte eine große Zahl von historischen Atlanten vorgelegt hat, in denen eine einstmals reiche kartographische Tradition der deutschen Geschichtswissenschaft weiterlebte. Ansonsten aber spielten Karten in der deutschen Historiographie so gut wie keine Rolle. Daran hat erst der mancherorts nachgerade euphorisch gefeierte *spatial turn* der 2000er-Jahre etwas geändert. Seitdem sind auch in Deutschland Karten wieder in den Fokus von Historikern und Historikern gerückt, wobei das Interesse vor allem ihrem Wert als Quellengattung gilt. Daneben ist die Kartographiegeschichte zu einem produktiven Forschungsfeld geworden, wofür das seit 2011 bestehende „Kartengeschichtliche Kolloquium“ ein beredter Ausdruck ist. Die Herstellung von Karten als eigene Form der Geschichtsdarstellung und Werkzeug, welches Erkenntnisse generiert, die durch rein textbasierte Verfahren nicht zu erlangen sind, ist in Deutschland hingegen nach wie vor wenig verbreitet, was auch am Fehlen einschlägiger universitärer Ausbildungsangebote liegt. Dieses Manko fällt umso mehr auf, als heute in Gestalt der Geographischen Informationssysteme (GIS) digitale Instrumente existieren, welche die Herstellung von Geschichtskarten erheblich erleichtern und eine wichtige Rolle in neueren raumgeschichtlichen Arbeitsformaten wie dem „Spatial History Project“ der Stanford University oder der „Plateforme Géomatique“ der EHESS in Paris spielen.

Hier möchte der Workshop in einer deutsch-französischen Perspektive ansetzen und zur vermehrten Nutzung von Karten in der historiographischen Praxis anregen. Zielpublikum sind vor allem jüngere Forscherinnen und Forscher (fortgeschrittene Masterstudierende, Doktorandinnen und Doktoranden, Postdoktorandinnen und -doktorandinnen, die ihre Arbeit kürzlich abgeschlossen haben), die in ihrer Forschung mit Karten konfrontiert sind oder solche mit Gewinn in ihren Projekten einsetzen möchten. Dabei sollen alle Aspekte der Karten-Arbeit zum Zuge kommen: (1) die Nutzung von historischen Karten als Quellen der Geschichtsschreibung, (2) das Nachdenken über die Bedingungen und Kontexte historischer Kartenproduktion (Kartographiegeschichte) und (3) der Einsatz von selbst hergestellten Karten als Argument in der historischen Erzählung. Neben dem Blick auf die französische und die deutsche Historiographie sind Beispiele aus anderen kulturellen Kontexten ausdrücklich erwünscht. Besonders willkommen sind zudem Beiträge, die eigene Erfahrungen beim Karten-Machen thematisieren, auch und insbesondere aus dem Bereich der GIS.

Leifragen können etwa der Wert von historischen Karten für die historiographische Forschung, die methodischen Regeln für die Interpretation alter Karten oder das Spannungsfeld zwischen graphischen Konventionen und historischem Erkenntnisinteresse sein, also der Aspekt der visuellen Gestaltung von Karten und die Einsicht, dass eine „schöne“ Karte nicht unbedingt eine „gute“ Karte ist. Thematisiert werden soll auch das spezifische Plus an Erkenntnis, welches Karten ermöglichen, weil sie Daten auf eine spezifische Art und Weise aufbereiten.

Insgesamt geboten werden soll ein Forum des Austauschs für Nachwuchswissenschaftlerinnen und -wissenschaftler, die sich auf das Abenteuer der Karten-Arbeit einlassen und dabei mit Fragen konfrontiert sind, die über den engeren Kontext des eigenen Forschungsprojekts hinausgehen.

Gerahmt wird die Veranstaltung durch Impuls-Referate, die von erfahreneren Wissenschaftlerinnen und Wissenschaftlern gehalten werden, die gleichzeitig die Diskussionen der Teilnehmerinnen und Teilnehmer begleiten. Periodisch liegt der Schwerpunkt auf der Geschichte seit der Frühen Neuzeit (also ungefähr ab 1500 bis in die Zeitgeschichte). Arbeitssprachen sind Deutsch, Französisch und Englisch, wobei zumindest passive Kenntnisse in diesen drei Sprachen vorausgesetzt werden. Um das Verständnis zu erleichtern, werden alle Teilnehmerinnen und Teilnehmer gebeten, eine PowerPoint-Präsentation in einer anderen Sprache als der, in der sie vortragen, vorzubereiten. Der Workshop findet in den Räumen des Instituts für Europäische Geschichte Mainz statt. Kosten für Anreise, Unterkunft und Verpflegung werden übernommen.

Vortragsvorschläge (etwa 300 Wörter) werden mit kurzen Angaben zum Lebenslauf und eventuellen Publikationen **bis zum 15. Dezember 2023** erbeten an falk.bretschneider@ehess.fr.